

a pris place sur un fauteuil. M<sup>lle</sup> des Oublies, assise sur le plateau d'un guéridon installé à proximité, rit à gorge déployée. Ah ces *mim mim* ! Ils réunissent la voix de l'hyène et le bris d'un cristal. Adaptation du larynx de l'animal aux langages humains, cela continue de susciter, là et ailleurs, le malaise que nous avons évoqué. M<sup>lle</sup> des Oublies éprouve du plaisir à sentir l'embarras de ses auditeurs. Qu'ils aient mal à séparer l'ange et la bête la fait frissonner, lorsque, avant de sombrer dans l'un de ses sommes, multiples et réparateurs, elle passe en revue les événements qu'elle subit ou attise. Riant sans complexe, sa bouche ne dissimule rien de sa félinité ; ses canines choquent à peine ; à travers la large béance de la gueule, on apprécie l'étendue du miracle... On sait que l'on ne tirera pas un liard de sa fameuse conférence avec les lions. Aussi, de guerre lasse, les officiels se contentent de miettes quotidiennes.

Le Président, qui aime ses chiens, raconte qu'il eût aimé les voir parler ce matin.

— Pourquoi, M. le Président ?

— Mais, réplique le patron des États-Unis, afin de parachever l'alliance franco-américaine et équilibrer l'immense gloire d'une France que la légende rattrape désormais...

Me fait-il le coup du président français avec ses flatteries drôlettes ? M<sup>lle</sup> des Oublies réplique que son très respectable hôte a été inspiré de les laisser dans leur niche : depuis qu'elle parle « humain », les animaux à qui elle a osé s'adresser sont pris de terreur. Elle rapporte un épisode des jours de vagabondage. Voulant abaisser le babil d'un matou entreprenant, elle avait lâché une bordée d'injures. Le malheureux s'était éclipsé, tout vert.

— Voulez-vous voir vos dogues verdigriser, M. le Président ? Ils risqueraient de faire bleuir ma toilette.

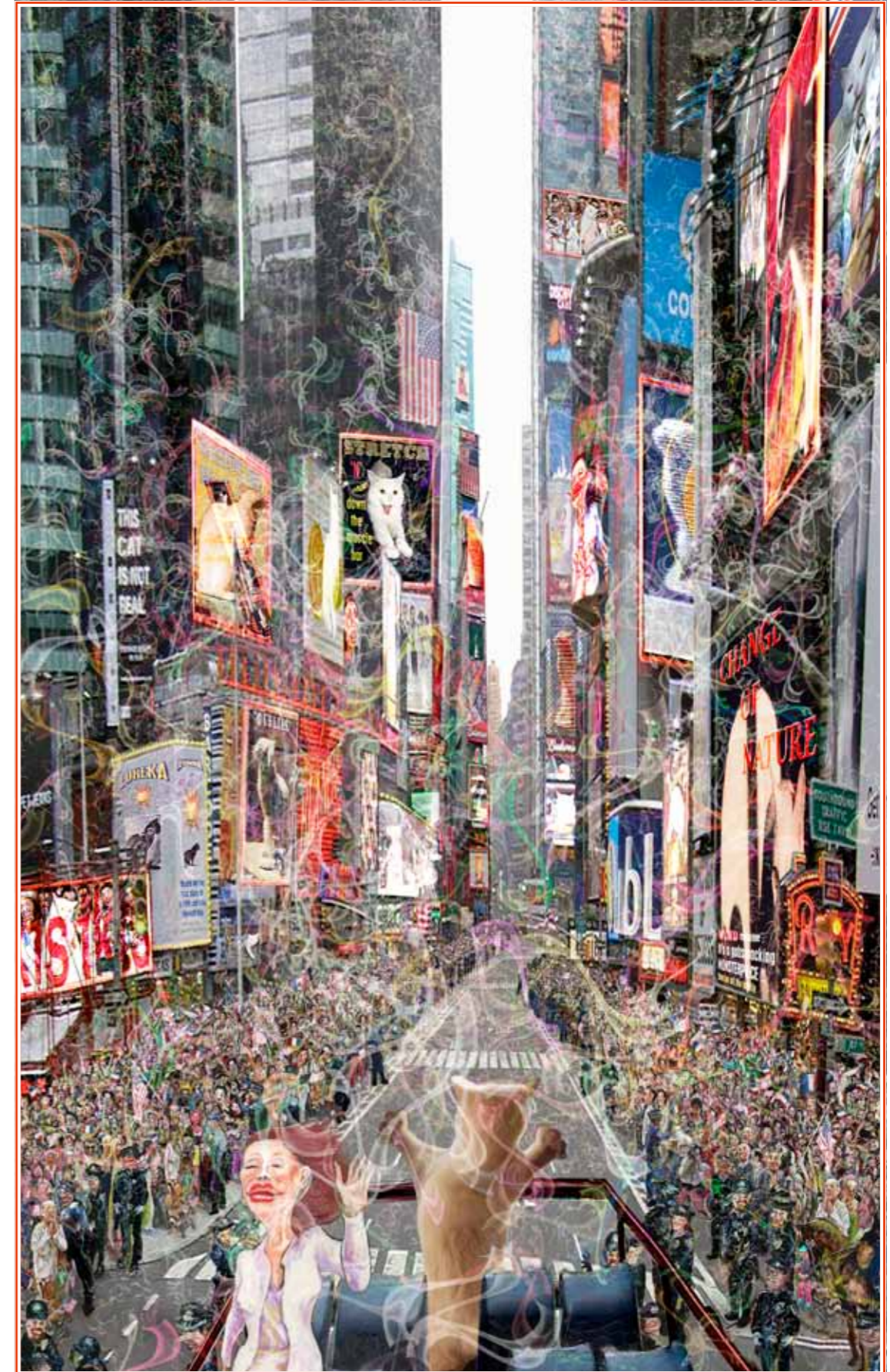
Le Président s'esclaffe, tonitruant et contaminant ; le bureau ovale a-t-il jamais retenti de rires aussi prolongés ? Blanche fait remarquer que cette pièce où se sont échangées des phrases garantes de la sécurité des États-Unis, de la paix ou de la guerre dans le monde, est ainsi profanée par ce trop de légèreté qu'elle répand à son corps défendant.

Cela suffit pour que M. Trostrolton s'avachisse dans un nouveau rire, assourdissant cette fois ; l'invitée, surprise malgré elle, se demande s'il n'a pas la maladie de Mistress et si l'un de ses conseillers compte entreprendre, au su et au vu de la planète, le traitement qui réussit si bien à l'ogresse américaine de Paris ? Cependant le Président se remet de son effusion, les joues humides de s'être gondolé à si bon compte. Il trouve, dit-il, en forme d'excuse, à Miss « Dézob lèyye », un humour enchanteur.

M<sup>lle</sup> des Oublies se racle la gorge :

— Vous me faites trop d'honneur... dit-elle en prononçant le nom du Président à la française, ce qui donne « M. Trolontrolon »...

Les présidents l'ennuient-ils pour qu'elle soit à même de composer des phrases inintéressantes ? Elle a le sentiment de les arranger... La tyrannie populaire oblige-t-elle les responsables à faire dans la négligence ou dans l'enjoué ? Les journaux et les écrans, le lendemain matin, reprennent la rencontre à la Maison Blanche. Les Américains sont saoulés des rires de leur président et de la Dézob lèyye. À Londres où il réside, le sceptique Whitesheep Crewdirst dont on a répété le nom mille fois autour de la planète n'en revient pas : quoi, la chatte de son ami Hélio Muselière a atteint ce seuil biblique ?









Excité, il téléphone à sa vieille mère, Trifafa Naslopy-Crewdirst, plus que centenaire, et lui suggère de faire le voyage à Hollywood, l'autre apothéose du voyage américain. Je suis sûr que l'invitée (et toute la nation prétend-il) serait flattée que la doyenne des Américains lui témoigne ses respects de centenaire. Mrs Naslopy-Crewdirst, en rien démontée et surtout repue du ramdam fait autour « de la putain de Paris », conseille à son bien-aimé septuagénaire de planer au-dessus de montagnes moins encombrées ; de mûrir enfin...

### En route vers Sans Francisco, M<sup>lle</sup> des Oublies

s'arrête à Hollywood. À sa descente d'avion, une réception, gigantesque et colorée, lui est offerte. Digdug Swirlup renouvelle par d'autres démonstrations la variété de ses talents. Un défilé réunissant ce que le cinéma a eu de glorieux, depuis sa fondation, à travers cent figurations, fait suite à quelques allocutions, semblables aux précédentes ou aux suivantes. Ne manquent ni Félix le Chat, ni Fritz the cat, ni les Aristochats, ni Sylvestre le Chat botté, ni Tom & Jerry etc., etc... M<sup>lle</sup> des Oublies sourit blanc. Ils me donnent le tournis... Mes origines, ils s'en gargarisent... Les stars lui font belles et belles risettes. C'est à qui prendra la meilleure place. Elle a des envies de dandinement. Ces créatures se croient très belles, pourquoi ne pas m'amuser un brin ? Elle affiche le sérieux des papes. Elle parle ciné avec des mimiques de théoricien, histoire de faire bronzer les jeunes dieux au sourire étincelant. Elle attend impatiemment de mettre sa patte veloutée dans la paume d'un monsieur ventru ou d'une dame édentée ; on ne lui présente qu'une crème montée dont l'onctuosité coupe l'appétit. M<sup>lle</sup> Sésaurore jacasse sans discrétion. Oh là ! je vais y mettre bon ordre. Licenciement pour faute lourde. Diantre, pour Plésane lèvres au vent, poitrine d'adjudant, c'est du cuit ma parole. Allez-y douce, après avoir été malmenée par Muselière et fait de mon secrétariat un sacerdoce, un peu de bon temps vous tonifiera. En a-t-elle besoin la coquine ? Chouette ! ces fraîcheurs, ces dorures, cette cour de marquis moussus d'amour-propre...

De M<sup>lle</sup> Sésaurore les Américains font cas : elle est Miss Lips. Les caricaturistes se régalaient : on voit, sur leurs dessins, une des Oublies impertinente que protègent deux lèvres-pavillons.

— Oiselle oisellant, dit M<sup>lle</sup> des Oublies, taquine, vous devriez rester à Hollywood. Votre patrie c'est ici... Vos lèvres ravagent. Évidemment le temps de Jane Russel et de Jayne Mansfield est révolu... C'est tout de même autre chose que le festival de moustaches dont se sont affublés garçons et filles en mon honneur. Les sots !

Sésaurore joue celles qui vont périr ; son regard est frit...

— Excellence, dit-elle en parodiant le préfet de Paris, quelle idée effroyable... Comment, mais j'en meurs ! Positivement. Être sans vous ! Ouitche ils sont beaux. Leur servir de faire-valoir non ! Que les hommes restent là où ils sont : dans leur soupe.

Si les lèvres de M<sup>lle</sup> Sésaurore sont aussi impossibles, en revanche ses yeux brûlent d'impatience.

M<sup>lle</sup> des Oublies ricane :

— Poupée les voyages forment la jeunesse...

Il y aura à Los Angeles de gigantesques galas, un cirque enluminé, une kermesse

de grand bazar, félinienne, toute ourlée de mythologies. On boit à tout va mais l'on ne fume pas, rigueurs félines obligent, M<sup>lle</sup> des Oublies ayant menacé de frapper les fêtes d'un veto intégral. Digdug Swirlup qui connaît la leçon est intransigeant. Il grille ses gros cigares dans les toilettes.

Le clou de la visite triomphale se donne à Hollywood Boulevard. Elle a accepté d'y laisser ses traces. La matinée dite, une brigade de journalistes et de cameramen la mitraille de flashes et l'entoure d'une forêt de paluches. Elle joue à Marilyn.

— Elle aurait pu se lever de bonne heure pour trouver teint plus platine que mes poils, dit-elle en imitant les mannequins qu'elle avait déjà parodiés à l'élection de Miss France des siècles plus tôt.

L'assemblée des photographes, des stars et de quelques officiels de l'État de Californie, s'esclaffe.

Tandis qu'elle retire sa patte de l'étoile sur laquelle elle a laissé son empreinte, seul personnage du monde, hors écrans, à avoir accédé au ciel des immortels, la voix d'Hélio Muselière la cornaque. Elle se déplaît d'être là ; elle se déplaît de ne l'avoir pas kidnappé, menotté, entravé de cordes ; elle se déplaît de ne l'avoir pas à ses côtés. Il aurait bougonné mais, par la suite, il se serait amusé. Sur Hollywood Boulevard, les acteurs et actrices qu'il aimait, que réfléchit un miroir invisible, dressent une fresque prestigieuse : elle reconnaît sur les travées les dieux d'antan et de naguère qui, accourant de leur sunset ou de leurs palais, entourent sa propre légende de la leur, allurés et délurés, glamour, saints-amours, mistigadours, mamours par détours et calembours...

À les citer tous nous épuiserons votre patience, à n'en évoquer que quelques dizaines, les manquants verdiraient, nous maudiraient, s'ébaudiraient, médieraient. Le chauffeur de M<sup>lle</sup> des Oublies, String Stringly, autrefois street-painter, vous le savez, s'est rattrapé. La cérémonie d'empreinte achevée, la patronne lui raconte son rêve — le rassemblement des plus grandes stars du XX<sup>e</sup> siècle ; il s'est comme filigrané, attrayant bien sûr, mais à qui manque le soleil des commencements, « quand Hollywood était peuplé de dieux ». String Stringly a compris. Nous ne savons pas si la chef a pu voir sa fresque qu'il a mille jours remise sur le métier. Il nous l'a confiée. Tournez les pages : vous distinguerez ce que personne n'a vu, le jour où Hollywood se pâma pour la Française poilue ; imprimée dans la cornée de son regard jaune, l'immense scène bruit du caquetage des dieux parodiant la soif des parlants.

M<sup>lle</sup> des Oublies préférerait-elle le bestiaire qui occupe le premier cercle des participants par pur atavisme, par goût de la parentèle ? Nous conjecturons.

La fée de Blanche Neige et des Sept Nains ouvre le bal des fantômes.

— Ne vous fiez jamais à un chat chevrote-t-elle : c'est une créature malfaisante ; un sort a été jeté contre l'humanité ; les sorcières ont été convoquées pour leur grand synode afin de délibérer sur les moyens de délivrer les pauvres hommes d'un ensorcellement que nous détestons et qui leur coûtera très cher.

Alors que Cendrillon s'appête à protester, elle qu'émervaille le dard de M<sup>lle</sup> des Oublies, le Veneur des mondes accourt dans un rire aussi ténébreux que celui jeté à la face de la Terre quand Noire avait conçu la fratrie hideuse d'où sortira le farfadet... cetera, cætera, pouffétera et rirétera, etc., etc.

Nous ignorons sous quelle forme le fringant ange était apparu. Cependant, en

ce rêve-fresque, il y avait la figure des contes pour enfants sages, Frankenstein, alias Boris Karloff ; visage blafard, que déplie à peine un sourire vieux comme le big-bang :

— Ne vous inquiétez pas Excellence, je n'ai ri si fort que pour mettre fin au commérage de la sorcière dont on connaît, par ailleurs, l'éblouissante intelligence qu'aucun romancier n'a cru en faire la figure majeure de sa fiction.

Rassurées, Marilyn Monroe, dans *Sept Ans de réflexion*, Rita Hayworth, dans *Gilda*, lui font un geste d'amitié ; elles ont quitté leurs purgatoires afin d'accueillir la chatte dont la notoriété a percé les murailles de verre, à la frontière partageant pays des vivants et pays des morts. Et tant les ovations au-dessus de leurs demeures ont été assourdissantes que leur Légende les a transportées sur un balai... Ah, voir de près l'illustre demoiselle ! À l'arrière rang, un sombre chevalier, cotte de maille et casqué, lance sur notre félin un regard inquiet. Darth Vader. L'autre corps du Veneur sagace ? Sa présence prophétise-t-elle les temps désastreux suivant infailliblement la concorde des peuples simulée autour de M<sup>lle</sup> des Oublies ?

Le robot R2D2 répond à sa façon ; comme il parle les mille et mille langues des cieux, il avance, métallique, vers M<sup>lle</sup> des Oublies et décoche une salve d'ondes radio afin qu'elle comprenne, peut-être, que sa folie ne laisse pas indifférentes les plaines d'étoiles vers qui se sont exhaussés les délires que nous vous narrons. M<sup>lle</sup> des Oublies réplique, assez froide :

— Vous baragouinez mon chou. Si vous croyez m'impressionner, vous vous trompez. Les chats ne parlent pas ainsi, et puis très franchement j'ai assez d'une langue, celle que vous désirez concurrencer. Essayez...

Le toisant franchement :

— Où est passé le droïde-interprète CP 30 ? Voyez-vous j'ai toujours besoin de M<sup>lle</sup> Sésaurore pour mon secrétariat. Elle m'est indispensable quand, fatiguée, je passe de la langue française à la langue chat sans m'en rendre compte. Vous vous promenez sans CP 30 ? Ce n'est pas très adroit.

Elle jette à la cantonade :

— M. le Veneur arrangez la confusion. Vous avez voulu me prendre en défaut, fi ! Je dis : je m'en fiche !

Qui est donc ce Veneur ? Personne n'interroge et la riche foule des vivants et des morts applaudit. On ne sait pas si George Lucas en fait partie. Ce n'est pas une question vitale pour M<sup>lle</sup> des Oublies. D'ailleurs elle est assaillie par les moqueries, tantôt sympathiques, tantôt perfides de l'ours Yogi, de Tommy & Jerry, de Road Runner, de Sylvester, de Porky, de Coyote, de Daffy, de Speedy Gonzales, de Yosemite Sam, de Tweety, mais aussi de E.T., de l'œil, des Gremlins et nous en passons. Sales et charmantes petites créatures qui, s'arrachant aux téléchargements, rendent bruyamment leurs hommages et leurs moqueries :

— C'est de la poisse ! Qui croira désormais à notre existence ? Vous ne pouviez pas attendre mille ans avant de naître ? Ouais quoi, attendre que le cinéma ait disparu ou qu'il ait régenté l'univers ?

Le procès des chiens n'est pas moins sévère :

— Te bouffer la queue sale bête, voilà ce que tu mérites ! Et ça se déploie ! Tu nous enlèves notre pain et tu mets en péril l'équilibre des comics !

L'ancien lion de la MGM, belle breloque, traîne la mine abattue des antiquités :

— On me rapporte, majesté, que vous avez rendu visite à mes petits neveux et nièces ? N'oubliez pas de donner à Digdug Swirlup les royalties de dédommagement. Ne croyez pas que votre cinéma, c'est du tout cuit ! Nous existions avant que vous ne dérouliez votre méprisable dégaine. Allez ouste retournez en France. Je suis très vieux, mais j'aurai la force de vous dévorer qui sait ? Si les lions du Kilimandjaro ne l'ont pas fait, je pourrais vous amocher...

Quelle quantité de poils M<sup>lle</sup> des Oublies aurait dû perdre pour tracer son chemin entre morts surexcités et méchants Gremlins ? Il est des palais interdits...

On a dit qu'à l'instant où M<sup>lle</sup> des Oublies a pénétré dans la Mercedes de l'État de Californie, tous les chats de Los-Angeles ont été pris de miaulements volubiles. Les habitants de la mégapole y ont-ils vu quelque sinistre prémonition : un tremblement de terre ? un attentat ? Ne seraient-ce pas, sans façon, des bisous envoyés à celle nimbée de gloire ? Un cliché ? Le peuple des chats s'en divertit. Oyez oyez bonnes gens, l'histoire commence à peine...

## M<sup>lle</sup> des Oublies s'envole vers l'Orient simple

avec des idées alambiquées : puis elle se ravise ; elle y dira son amitié, un point c'est tout. Elle s'arrête à Hiroshima où l'Empereur du Japon la reçoit, avec la pompe à laquelle les grands de ce monde l'ont accoutumée. Sur les avenues de la ville, le peuple, accourant des provinces de l'archipel, arborant fanions nippons et français, lui jette, par milliers de milliers, des gerbes de fleurs blanches ; bientôt la cité n'est plus qu'un fleuve floral sur qui le soleil, abondant mais léger, appuie son miroir irisé ; les scènes, que les satellites renvoient vers les lucarnes de la planète, sont saisissantes et d'un soyeux qu'on dirait extrait de ce pays. On a édité, en millions d'exemplaires, l'estampe qui place un chat blanc, félin-moine, grand aristocrate s'il est, dominant d'une fenêtre le grand monde fait de rizières, de pèlerins, et, au loin, au-dessus de la pourpre du ciel, la pérennité du Fuji-Yama. M<sup>lle</sup> Sésaurore se tord comme un ver tant son plaisir est prodigieux. Ses lèvres hissent leurs voiles grées de son bonheur par trop voluptueux. M<sup>lle</sup> des Oublies est moins enthousiaste : on lui rappelle, une fois de plus, ses origines... Devant l'enthousiasme de sa secrétaire, elle maugrée :

— Petite nigarde inculte, ce chat peint appartient à une courtisane... Je ne proteste pas car cette scène fait partie des vues d'Edo qui traînaient dans les bibliothèques de celui qui vous abhorrait non sans raison, Hélios Muselière...

Au nom du détesté, M<sup>lle</sup> Sésaurore jaunit ; son sourire donne à sa bouche, un instant plus tôt épanouie, un air de coing dévasté. Mais le premier mouvement d'irritation passé, M<sup>lle</sup> des Oublies se laisse volontiers séduire par le charme et les images locales.

L'ambassadeur du Japon à Paris, contrairement à son homologue britannique, l'a affranchie de l'obligation de quarantaine à laquelle ses congénères sont soumis. Lorsqu'aux ducs de Saint-Sinople, on s'était avisé de solliciter un entretien avec son Excellence, M<sup>lle</sup> des Oublies avait signalé à ses collaborateurs qu'elle ne descendrait qu'à Hiroshima. Partisane de la paix tout en sachant le monde fagoté de haines inexpugnables, elle voulait que sa visite fût symbolique et expressive. Le gouvernement nippon avait favorablement réagi et avait admis qu'elle débarquât à Hiroshima après





être partie d'un autre port de l'océan Pacifique, malgré les douloureuses réminiscences du bombardement nucléaire.

La limousine qui la promène au milieu des ovations avance vers le vaste quadrilatère de la Paix ; l'y attendent le premier ministre du Japon, le maire de la ville, le préfet de région, les ambassadeurs mandatés auprès de la Cour impériale, les corps constitués, même le très puissant président du syndicat patronal de l'archipel, ce qui donne une idée de la célébrité du félin, enfin le qui et qui transplanté pour la journée de Tokyo ou d'Osaka vers l'ancienne ville-martyr. Des dizaines de milliers d'individus, essentiellement des adolescents, l'attendent, debout. Une standing ovation lui est accordée tandis que le cortège, laissant le boulevard de la Paix, bifurque vers le cénotaphe et le Dôme qui perpétuent le souvenir du feu atomique de 1945.

Notre chat avance sur le tapis menant au pupitre où il apparaîtra, face au micro, dans sa posture hiératique des grands jours. Il fera un bref discours, l'un des plus sincères qu'il ait prononcés à ce jour.

—Je viens d'un monde qui n'est pas le vôtre. Ne croyez pas que nous soyons « bêtes » comme vous l'alléguez trop souvent. J'ai appris l'effroyable destin qui fut celui de vos pères et mères, frères et cousins à Hiroshima et à Nagasaki. Pas une seconde dans le monde vivant qui grouille hors de vos marges les « bêtes » n'envisagent vos holocaustes hideux. Elles ne le désirent pas, mieux : elles ne le peuvent. A-t-il fallu que j'acquiesce vos langues, ô humains, pour que je saisisse enfin vos penchants impitoyables de tueurs ?

Et ainsi parlant de son ventre au ventre des bipèdes, l'humanité en prend pour son grade.

—Plus jamais ça ! clame-t-elle à l'issue de sa péroraison.

Mais son pathos l'excédant, forçant l'immense clameur qui monte vers le ciel dégagé, elle ajoute :

—Il paraît, Mesdames et Messieurs, que seuls les rats vous dameraient le pion sur vos instincts de prédateurs collectifs. Ils se font, comme vous, des guerres atroces. Je vous rassure, je n'en mange jamais, et si ma mère en raffolait, elle me haïssait de ne pas partager ses goûts...

Son discours, en langue anglaise, d'une diction mieux travaillée qu'aux États-Unis, allez savoir pourquoi, est limpide. Insolence joyeuse en lieu sacré... Une houle de rires traverse le quadrilatère ; elle se heurte aux montagnes environnantes qui la renvoient et c'est comme l'écho d'un dieu en verve. Sauf M<sup>lle</sup> Sésaurore, tout près d'elle, personne n'a saisi le « hi hi » de la chatte, enragée d'être portée aux nues. Bientôt des centaines de colombes seront lâchées et strieront de leur orbe blanc la flamme bleu-cru de l'été finissant. Semblable aux précédentes, quant à sa répercussion, la cérémonie de ce jour traverse latitudes et parallèles et crève, une énième fois, les écrans de télévision ou des ordinateurs ouverts sur les lignes du Net à gros régime. Les familles comptent les chefs-d'œuvre de notre camarade. Les Français attrapent décidément de nouveaux boutons de fièvre : il n'est plus de jour, voici mille ans tant le fleuve s'est élargi aux proportions de la Terre et de la Terre vers l'immensité des contes, sans que leur bien aimée ne les crédite des plus juteuses plus-values à la bourse de leur orgueil.